

parti conservateur qui venait le complimenter sur l'anniversaire de sa naissance, a prononcé quelques paroles remarquables que la presse européenne s'est hâtée de reproduire. Rappelant les abominables attentats de l'année dernière—l'assassinat d'Alexandre II et du président Garfield, le souverain autocrate et le chef de république—l'illustre vieillard ajoutait : " Au jourd'hui plus que jamais, ce qu'il y a de plus important pour une nation c'est une foi religieuse très-vive, ainsi que je l'ai dit souvent. "

Ces paroles du vieux souverain reviennent à la mémoire quand on jette ses regards sur la France d'aujourd'hui, et l'on établit involontairement un triste parallèle. La France semble redire ces mots que Goethe prête à son Faust quand il vient de conclure son pacte diabolique : "*Dem Teufel weike ich mich.*" Je me suis voué au vertige ! Comment, en effet, expliquer autrement que par un écart momentané de la raison ce prosélytisme contre Dieu, cette religion de l'incrédulité, cette folie incompréhensible de l'athéisme ? Un athée est un être bien extraordinaire, mais une assemblée de législateurs faisant déclaration et propagande d'athéisme est un véritable monstre dans l'ordre moral, un phénomène étrange au milieu de notre civilisation chrétienne. Il était réservé à la république française de donner au monde—non, hélas ! pour la première fois—ce triste spectacle !

La loi sur l'enseignement primaire laïque et obligatoire que vient de voter le Sénat est l'instrument le plus perfectionné qu'on ait inventé jusque là pour ôter l'idée de Dieu aux jeunes générations. C'est une violation effrontée des droits les plus sacrés de la conscience. Grâce aux dispositions à la fois draconiennes et machiavéliques que cette loi renferme, un très-grand nombre d'enfants seront dans l'impossibilité de recevoir aucune instruction religieuse et grandiront ainsi dans l'ignorance la plus complète à cet égard. Mais ce n'est pas tout. L'instituteur pourra impunément faire étalage de ses doctrines impies et détruire dans l'âme de l'enfant confié à ses soins les premiers germes de religion déposés par les mains maternelles. C'est ainsi que nos modernes législateurs ont tenté le respect de l'enfance dont les païens eux-mêmes faisaient une obligation sacrée.

La France a dépassé d'un seul coup toutes les nations qui l'avaient précédée dans cette voie. Ni l'Amérique, ni la Suisse, ni la Belgique ne sont allées aussi loin. C'est là un triste privilège que personne ne lui enviera, à coup sûr.

L'irreligion, en France, a toujours revêtu un caractère particulier. Tandis qu'ailleurs elle se confine dans le domaine individuel, ici elle s'irrigue immédiatement en religion officielle. Elle y a ses prêtres et ses docteurs. Elle y est dévorée d'un besoin de propagande et de prosélytisme. Ce n'est pas la première fois dans l'histoire de la France que nous voyons un pareil phénomène se produire. Au dix-huitième siècle, l'incrédulité avait aussi toutes les apparences d'un culte nouveau. Les " philosophes " en étaient les pontifes attitrés, et il faut reconnaître qu'ils déployèrent un zèle incroyablement répandant la nouvelle doctrine. A son tour, la Révolution établit pendant un temps le culte de la déesse Raison, jusqu'à ce que Robespierre eut institué celui de l'Être suprême.

La troisième république française, non moins zélée que son aînée, reprend les traditions d'athéisme et d'incrédulité interrompues par Robespierre—un clérical !—et se fait l'apôtre de l'athéisme officiel, et cela, notez bien, pour sauvegarder la liberté de conscience menacée par les empiètements de l'Eglise catholique ! O abas des mots !

Dans le magnifique discours qu'il prononça au Sénat dès le début de la discussion, M. Jules Simon citait ce mot d'Edgar Quinet : " Un peuple qui perdrait l'idée de Dieu perdrait par là même tout idéal. Je ne m'explique pas sur quoi il pourrait continuer à orienter sa marche. " Les nations, en effet, pas plus que les individus, ne peuvent se passer de cet idéal suprême et impérissable—Dieu, la religion, l'Eglise.—Elles ont une destinée plus noble et plus haute que celle de passer, selon l'expression du poète :

Passer comme un troupeau, les yeux fixés à terre.

Cette vérité—tellement banale que l'on rougit presque d'avoir à la démontrer—s'applique à toutes les époques et particulièrement à la nôtre. " M. de Tocqueville, dans son livre : *De la Démocratie*, l'a dit en termes éloquentes et irréfutables : l'idée religieuse est nécessaire surtout chez les peuples démocratiques, parce que seule elle peut servir de contrepoids à l'extrême liberté politique. Une démocratie impie et matérialiste doit infailliblement aboutir à une effroyable anarchie ou au pire des despotismes.

Serait ce l'avenir réservé à cette noble terre de France où, malgré tout, le catholicisme a jeté de si profondes racines ? Non, il nous paraît impossible que le règne légal de l'athéisme puisse s'imposer ainsi à la France sans que le sentiment national se soulève et proteste. Déjà l'on a vu avec quelle énergie, avec quelle éloquence la minorité conservatrice du Sénat a su défendre ses droits pied à pied : elle n'a été vaincue que par la force brutale du nombre. Ce noble exemple portera ses fruits. Devant l'imminence d'un péril commun, tous les catholiques, tous les conservateurs français, oubliant quelques dissidences passagères, réuniront leurs efforts pour défendre contre les barbares modernes ce patrimoine d'honneur qui fait la force d'une nation, ce trésor précieux qui donne seul du prix à la vie, la religion, et en France l'idée religieuse est inséparable de l'Eglise catholique. La victoire définitive n'est pas douteuse.—*Journal de Rome.*

*L'instruction obligatoire en France.*—Nous lisons dans la *Décentralisation*, excellente feuille de Lyon :

" Du reste, M. Jules Ferry manifeste une vive inquiétude au sujet de la résistance que rencontrera l'application de la loi sur l'instruction obligatoire.

" En attendant, très mécontent du succès des listes de souscription organisées en provinces en faveur de l'Œuvre des Ecoles chrétiennes, il voudrait trouver le moyen de faire interdire ces souscriptions nuisant considérablement au " son laïque " qui ne donne plus partout que de maigres résultats, si l'on en juge par les rapports du comité.

" L'Œuvre des écoles libres produit, au contraire, des résultats inattendus qui se chiffrent par des sommes très élevées.

*Admission comme arpenteurs.*—Nous apprenons que M.M. J. Bastache Sirois et François Richard, tous deux